

HISTORIQUE
DU
174^e Régiment d'Infanterie
.....
CAMPAGNE 1914-1918



—
1919
—

Luxeuil – Imp. A-F. Faivre d'Arcier



HISTORIQUE

DU

174^e Régiment d'Infanterie



Formé le 11 Février 1915, par ordre n° 2882 du 8 Février du Général Commandant en Chef, créant la 48^e Division, composée des 95^e et 96^e Brigades, de nouvelle formation avec 2 bataillons tirés du 170^e Régiment d'Infanterie, alors stationné dans la région de *Rethuil (Aisne)* et un bataillon de marche venu de Langres, et fourni par le 21^e Régiment d'Infanterie.

Le 174^e R.I., commandé par le Lieutenant-Colonel VERET forme, avec le 170^e, la 95^e Brigade d'Infanterie.

Un mois à peine après sa formation, pour ses débuts, le 174^e prend une part très active aux combats de *Mesnil-les-Hurlus (Côte 196, Bois Jaune Brûlé)*, du 12 au 26 mars 1915.

Malgré les fatigues de plusieurs jours de tranchées au contact continu de l'ennemi, la troupe fait preuve de beaucoup de mordant et d'enthousiasme. Les pertes éprouvées ont été très sensibles, les chefs ont la conviction de pouvoir dire que toutes les pertes ont été faites face à l'ennemi sans que le plus petit mouvement de recul se soit produit, au contraire, du terrain a été gagné.

Le 27 Mars, le Régiment quitte ses emplacements après relève pour aller bivouaquer aux environs de *Somme-Tourbe*, d'où il part après avoir été reconstitué en partie, pour gagner son cantonnement de repos, d'abord à *Saint-Amans-sur-Fion*, puis à *Somme-Vesle*.

Le 25 Avril 1915, le Régiment est enlevé en automobile à 9 heures du soir, pour être transporté dans la région de *Verdun (Meuse)*, région dans laquelle il est débarqué le 26 Avril. Il cantonne à *Belleville* jusqu'au 1^{er} Mai, date à laquelle il exécute son mouvement par voie de terre pour se rendre dans le secteur des *Eparges* qu'il est chargé d'occuper.

Durant son occupation, du 3 au 9 Mai, sans céder un pouce de terrain, le Régiment contribue fortement à repousser les attaques allemandes du 5 Mai, dirigées notamment sur sa droite (2 bataillons) et à infliger à l'ennemi de lourdes pertes.

Le 10 Mai 1915, le Régiment va prendre, après relève, quelques jours de repos à la caserne Chevert, près de *Verdun*.

Il embarque en gare de *Dugny*, le 14 Mai et fait mouvement par voie ferrée pour gagner le secteur de *Notre-Dame-de-Lorette*, secteur très mouvementé, dans lequel il prend part aux opérations du 19 au 26 Mai.

Pendant cette période, il occupe l'éperon de *Notre-Dame-de-Lorette*, sous un violent bombardement, qui bouleverse les tranchées et les boyaux et interdit toutes communications, il livre chaque jour d'incessants combats.

Le 16 Juin, il est à *Angres*, où, sous l'énergique impulsion du Colonel COLONNA d'ISTRIA, il attaque la tranchée des « *Saules* » et l'enlève avec entrain et une fougue irrésistibles.

Le 174^e fait partie de la 48^e Division qui, à la suite des opérations de *Notre-Dame-de-Lorette* et d'*Angres*, est cité avec le 21^e Corps d'Armée et la 58^e Division à l'ordre de la X^{ème} armée pour avoir :

« *Sous le commandement du Général MAISTRE, ont fait preuve, au cours des attaques renouvelées, pendant plusieurs semaines consécutives, et sous un bombardement intense et continu de jour et de nuit, de l'artillerie ennemie, d'une ténacité au-dessus de tout éloge.* »

La « 3^e Compagnie du Régiment est citée à l'ordre de la Division n° 10 du 9 Juillet, avec la mention ci-après :

« *Chargée d'enlever une tranchée ennemie, défendue avec opiniâtreté, s'en est emparé sous un violent feu d'artillerie par une brillante attaque à la grenade et en faisant un groupe de prisonniers, ce qui a eu pour conséquence de couvrir le flanc droit de la Division dans son mouvement en avant et à aider la progression des troupes voisines.* »

A la suite des différentes opérations auxquelles le Régiment a pris part sur le front de *Notre-Dame-de-Lorette*, et d'*Angres*, il est appelé à opérer dans le secteur de *Vingré-Confrecourt* (Aisne), il fait alors mouvement en camion le 6 Juillet d'*Hersin-Coupigny* à la gare de *Saint-Pol* (Pas-de-Calais), s'embarque dans cette gare et est transporté à destination de *Longpont* (Aisne) où il débarque le 7 Juillet à 22 heures, stationnement pendant quelques jours à *Coucy*, puis se rend par voie de terre à *Montigny, Langrain* où il profite d'un repos lui permettant de se reconstitué complètement.

Il prend enfin possession du secteur de *Vingré-Confrecourt* qu'il occupe pendant la période du 2 Août au 16 Septembre 1915.

Le 23 Août, le Régiment reçoit son drapeau. La remise a lieu à *Rethondes* et *Sainte-Claire*.

Le 5 Septembre, le Lieutenant-Colonel DUBOIS prend le commandement du Régiment, en remplacement du Colonel COLONNA d'ISTRIA, promu Général.

Appelé à participer aux affaires de fin Septembre 1915, le Régiment fait mouvement par voie ferrée le 27, et le voilà arrivé en pleine action devant la butte de *Souain*. Là encore la lutte est rude. On se rappelle l'émoi que causa à nos ennemis le coup violent que leur asséna le Général de CASTELNAU enfonçant les lignes mêmes où 3 ans plus tard devait se décider le sort de la guerre. Plus de 30.000 prisonniers, 300 canons, tel était le bilan de cette brillante bataille.

Le Régiment eut sa part brillante, Février 1916 trouve le Régiment à *Verdun* où, à deux reprises, sous les ordres du Lieutenant-Colonel DUBOIS, il fit preuve d'une indomptable énergie.

Le 28 Février, il s'empare du « *Bois Feuillu* » et de la ferme de *Soupleville*, aux environs d'*Eix*.

Le 3 Mars, il attaque le village de *Douaumont*, et s'y maintient quelques temps, malgré les vigoureuses contre-attaques ennemies sortant du fort de *Douaumont*, et un bombardement formidable de la position.

Le 25 Avril, le 174^e R.I. monte de nouveau devant *Verdun*, dans le secteur de *Fleury*, le 7 Mai il attaque le fortin « *Vigoureux* » et la tranchée « *Morchée* » et, malgré la violence extrême du bombardement, obus de gros calibre (150-210-305) et torpilles qui bouleverse nos tranchées et nos boyaux, qui ensevelit les défenseurs, les vagues allemandes, fauchées l'une après l'autre, ne peuvent aborder nos lignes ; le couteau à la main, l'ennemi s'élance sur nos positions, où le déluge de fer s'abat avec une violence inouïe, c'est une lutte gigantesque, un combat infernal : quelques Allemands parviennent à 5 mètres de nos tranchées mais tombent à leur tour. Trois attaques menées avec une énergie farouche et désespérée se brisent devant nos feux, pas un pouce de terrain n'a été perdu.

Le 174^e R.I. reçoit le 28 Mai 1916, pour cette admirable conduite devant Verdun, la citation suivante :

ORDRE DE LA II^e ARMÉE

« Sous l'impulsion de Lieutenant-Colonel DUBOIS, chef énergique, brave, et d'un remarquable sang-froid au lendemain d'une attaque qui lui avait permis de prendre pied dans un fortin puissamment défendu, a résisté, sans perdre un pouce de terrain, à plusieurs assauts successifs et violents, précédés d'une violente préparation d'artillerie, qui avait détruit ses défenses accessoires et nivelé ses tranchées : a fait subir à l'ennemi des pertes sérieuses.

S'est toujours distingué par son endurance et sa grande bravoure, dans de nombreuses affaires auxquelles il a prit part. »

Engagé à deux reprises différentes sur le front de bataille de la *Somme*, le 174^e R.I. que commande toujours le Lieutenant-DUBOIS, livre plusieurs combats avec un allant et un entrain remarquable. Le 7 Août, d'un élan superbe, il s'empare du bois de *Monacu*, et emporté par son entrain endiablé, le Régiment dépasse l'objectif qui lui était fixé et capture 230 prisonniers, il s'accroche au terrain conquis et s'y maintient malgré les violentes contre-attaques de l'ennemi qui subit des pertes sérieuses.

Le 12 Septembre, il attaque et se rend maître de la tranchée des *Berlingots* et du bois *Madame* en faisant plus de 300 prisonniers ; par deux fois l'ennemi contre-attaque avec violence, mais chaque fois les vagues d'assaut échouent devant nos feux ; tout le terrain conquis, près de 4 kilomètres en profondeur, est resté entre nos mains.

Le Lieutenant-Colonel DUBOIS, qui avait commandé le 174^e R.I. à *Verdun* et dans la *Somme* avec une décision, une habileté, une énergie si remarquables est appelé à remplir une mission délicate en *Roumanie* et le Régiment n'eut pas la récompense qu'il attendait et pour laquelle il était proposé.

En 1917, sous le commandement du Lieutenant-Colonel DUBROCA, le Régiment prend part aux deux offensives françaises. Le 4 Mai, au *Godat*, il s'empare d'une partie du *Bois Sechamp*, où il fait une centaine de prisonniers, dont plusieurs officiers et prend une dizaine de mitrailleuses. Le 23 Octobre, il appuie l'attaque de la *Malmaison*.

En 1918, c'est le *Tardenois*, malgré les conditions de terrain extrêmement difficiles, malgré les violents barrages d'artillerie et le grand nombre de mitrailleuses, le 174^e R.I. après 5 jours de secteur attaque sur le *Clignon*, s'empare de la position dominante du *Bois de Givry*, s'accroche à l'adversaire qui ébranlé par nos vigoureuses attaques lâche pied et recule ; le

Régiment le poursuit pendant 30 kilomètres jusqu'à la *Fère-en-Tardenois* où son effectif affaibli par de lourdes pertes ne lui permet plus de continuer la poursuite.

BATAILLE DE CHAMPAGNE

Après quatre jours de repos à *Vandrest*, le Régiment est transporté en camions dans la zone occupée par la 4^e Armée, sous le commandement du Général GOURAUD, le glorieux vainqueur de *Champagne*. Le 15 Juillet 1918, le Régiment cantonne dans la région de *Viel-Dampierre*, le temps est employé activement à préparer les prochaines offensives.

Le 12 Août, le Régiment, par voie de terre, gagne le secteur Nord de *Suippes*, là même où en 1915, il avait pris place pour la première bataille de Champagne.

Le 14 Août, le Commandant de MISCLAULT, prend le commandement du régiment, en remplacement du Lieutenant-colonel DELACROIX, appelé à un autre emploi. Ce jour-là, le Général GOURAUD réunit des délégations de tous les régiments de la 4^e Armée. Une magnifique revue est passée sur le *Jard*, au cours de laquelle le Général remet les fourragères aux Régiments qui ont livré les batailles de Juillet. Cette belle cérémonie est suivie d'un banquet de 2.000 couverts offert par le Général aux plus braves d'entre les braves.

A la table d'honneur et à la droite du grand Chef est assis un simple soldat décoré de la Médaille Militaire et de la Légion d'Honneur.

La fin du mois d'Août est marquée par une activité croissante de l'ennemi. Son artillerie surtout fait un usage considérable d'obus à gaz, qui rendent le séjour dans les tranchées assez pénible et nous causent des pertes regrettables. Il faut maintenir l'ennemi en haleine, préparer le Régiment à une grande offensive qu'on sent proche.

Cependant, il faut être partout prêt à contenir une contre-offensive, toujours possible, de l'ennemi. La tâche du Régiment consiste donc à améliorer les positions et à tenter des coups de main. Le 29 Août, le Lieutenant-Colonel DE MISCLAULT monte avec le concours de l'artillerie une reconnaissance offensive dans le bois Guillaume, dont le nom est légendaire. A 5 heures, après une préparation très courte, mais très violente, de l'artillerie, la 11^e Compagnie se jette sur le bois *Guillaume*. Les Boches qui refusent de se rendre sont tués dans leurs abris. Au bout d'une demi-heure, la 11^e Compagnie rentre avec 9 prisonniers. Le Général NAULIN, Commandant le 21^e Corps d'Armée tient à venir lui-même, dès le lendemain, remettre les récompenses aux braves qui ont appris aux Boches que le 174^e Régiment d'Infanterie était un peu là.

Le 11 Septembre, c'est une forte patrouille du 1^{er} Bataillon qui se jette par surprise à la nuit sur un poste allemand qu'elle extermine et ramène un prisonnier. Le 18 Septembre, les Boches tentent un coup de main sur le G.C. *Frédéric*, à l'ouest du Bois *Guillaume*.

L'ennemi échoue sous les feux du 2^e Bataillon et laisse 2 prisonniers entre nos mains.

Le lendemain, à minuit, la Compagnie CORREARD se jette sur la tranchée de *Mailly*, pousse jusqu'à la cote 150, et ramène 4 prisonniers. Le Général NAULIN, comme il l'avait fait pour la 11^e Compagnie, remet lui-même la Croix de Guerre aux braves de la 7^e Compagnie.

L'ennemi se venge en bombardant avec le camp des abris *Roques* et les abords de *Suippes*.

Le 24 Septembre, l'armée GOURAUD se prépare à attaquer ; les mouvements s'exécutent dans les nuits des 24 et 25. Le 174^e R.I. glisse vers l'est, s'intercale entre le 409^e et le 170^e R.I. Il s'établit dans la parallèle de départ dans l'ordre : 2^e Bataillon (Commandant CHAPUIS), 1^{er} Bataillon (Capitaine LE RASLE), 3^e Bataillon (Commandant FRENOT).

L'objectif est la butte de *Souain*, puis la tranchée de *Wiesbaden*, le chemin de fer de *Bazancourt* à *Challerange*, la tranchée d'*Essen*, troisième ligne de la première position.

Après une magistrale préparation d'artillerie, qui commence à minuit le 26, le Bataillon CHAPUIS part à l'attaque avec ardeur, malgré les tirs de barrage, les difficultés provenant du terrain, du brouillard et de la fumée, il atteint assez rapidement l'objectif qui lui a été assigné, la tranchée de *Corse*, face à la première ligne de la butte de *Souain*.

Le Bataillon LE RASLE exécute alors un passage de lignes, les Compagnies POTEAU et RUMEAU, appuyées par la C.M. MARTIN et l'artillerie de tranchée se lance dans le *No Manns Land* bouleversé, en dépit des rafales de mitrailleuses et des barrages des minen du plus gros calibre. Le Capitaine LE RASLE et le Capitaine MARTIN sont là, en première ligne, sur la base de départ, dirigeant l'action, debout sous les balles.

Le premier Bataillon, emporté par sa fougue à travers toute la butte de *Souain*, dévale, le long des pentes boisées le long du bois des *Corbeaux* et du *Couperet*, mais la nuit vient, il importe de s'arrêter pour fixer le barrage de nuit et se regrouper. Le premier Bataillon doit se reformer sur la butte de *Souain* tandis que le 3^e Bataillon (Capitaine FRENOT) exécutant à son tour un passage de lignes occupe le bois du *Couperet*, en contact immédiat avec l'ennemi qui, pour couvrir son artillerie lourde attardée, tient les tranchées de *Wiesbaden* et de *Bonn*. Le résultat de la journée est satisfaisant : il a été fait plus de 200 prisonniers, un grand nombre de mitrailleuses, 3 canons, 1 minen de 240 et 6 fusils contre tanks, aussi une énorme quantité de matériel, des trains entiers capturés à la station de bois du *Corbeau*, la position formidable de la butte de *Souain*, qui va permettre à notre artillerie de s'installer à la faveur de la nuit, aux tanks aussi d'aborder ; la position intermédiaire est tenue. La nuit est employée le nettoyage du terrain. Un caporal ramène à lui seul 47 prisonniers. Une attaque est montée au lever du jour sur les tranchées de *Bonn* et de *Wiesbaden*, avec le concours des tanks, l'opération ne réussit que partiellement. Le 3^e Bataillon faisant 50 prisonniers s'empare de la tranchée de *Bonn*, mais est arrêté à gauche devant la tranchée de *Wiesbaden*.

Les tanks, pris à partie par l'artillerie ennemie, ne peuvent dépasser le bois du *Couperet*, pour éviter des pertes inutiles, le Lieutenant-Colonel, après reconnaissance minutieuse du terrain et entente du Capitaine FRENOT, monte une attaque brusquée, après une préparation courte et violente d'artillerie. Cette attaque se déclenche à 11h. 30. Le Capitaine BRILLAUET court littéralement après les obus. Il pénètre à la tête de sa Compagnie (10^e) dans la tranchée de *Wiesbaden* où sont fait 200 prisonniers.

Le Bataillon poursuit son avance, dépasse le chemin de fer de *Somme-Py*, capture 4 canons de 150, 4 canons de 105, 8 canons de 77 et atteint, à la nuit tombante, tous les objectifs qui lui sont assignés ; le Lieutenant-Colonel, résolu de pousser au plus vite jusqu'à l'objectif éventuel (tranchée des Prussiens d'*Essen*) fait avancer les tanks, jusqu'à la voie ferrée, le 2^e Bataillon (Bataillon CHAPUIS) exécute un passage de lignes et se place face à l'objectif en avant du bataillon FRENOT. Le 1^{er} Bataillon (Capitaine DUC) quitte la butte *Souain*, vient s'installer à la tranchée de *Wiesbaden* et à la voie ferrée.

A 5 heures du matin, le Bataillon CHAPUIS accompagne les tanks, se jette avec un magnifique élan sur l'objectif éventuel. Il s'en empare. Le Capitaine CARASAS, à la tête de sa Compagnie, met la main sur 4 Minens contre tanks, l'ennemi fuit en désordre.

Le Bataillon CHAPUIS ne pourra se maintenir qu'à force d'énergie sur cette position, en avançant de 500 mètres sur les autres régiments voisins. Il est soumis toute la journée à des contre-attaques incessantes. Il faut remarquer le courage des agents de liaison DESSALES et BLANCHARD.

La situation, un instant critique, n'est maintenue qu'au prix de lourdes pertes, grâce à l'énergie du Commandant CHAPUIS et aux sages dispositions du Capitaine FRENOT, commandant le 3^e Bataillon et grâce aux concours éclairés des Commandants de l'artillerie, les Commandants JEANNAU et MAILLARD.

A la nuit, les Bataillons FRENOT et CHAPUIS sont relevés par le 17^e R.I. et vont se reposer sur la butte de *Souain*, tandis que le Bataillon DUC reste en soutien de 17^e à la voie ferrée de *Somme-Py*.

Il serait trop long de relater tous les actes d'héroïsme exécutés au cours de ces trois journées de lutte ardente. Les citations à l'ordre de l'armée en sont le résumé éclatant.

Dans la nuit du 2 au 3, le Régiment se reporte en entier en avant, après un déplacement exécuté de nuit sous un violent tir de barrage. Il fait face au Nord-Ouest et attaque suivant la vallée de l'*Aure*. Le 1^e Bataillon, sous le commandement du Capitaine DUC, est en tête, le 3^e Bataillon (Bataillon FRENOT) est en échelon à droite, le 2^e Bataillon (Bataillon CHAPUIS), plus éprouvé reste en arrière.

Le Régiment voisin, n'ayant pu progresser aussi rapidement, le 174^e R.I. doit agir dans le secteur de droite. Là encore, il fait de nombreux prisonniers et fait ample moisson de mitrailleuses. La Compagnie RUMEAU, emportée par son élan, se lance à l'attaque d'une batterie de 77 sur la crête de *Médéah, Orfeuil*, elle met en fuite les artilleurs et s'empare d'un canon.

A droite, la 11^e Compagnie (Lieutenant INDRE) repousse une violente contre-attaque allemande et s'empare de haute lutte de nids de mitrailleuses.

Dans la nuit, le 174^e R.I. reste en place, le 7 il se reconstitue, sur la position *Bois des Ronces*, tranchée d'Essen, le 9 va pour jouir d'un repos bien gagné dans la région du *Tilloy*.

Dès le 18, alerté de nouveau il file sur *Suippes-Lude-Saint-Thierry*, sur *Neufchâtel*, où la division se trouve en réserve de la 5^e armée, sous les ordres du Général GUILLAUMET, en face de la *Bunding-Stellung*.

Le Régiment, très éprouvé, n'a pas le temps de combler les vides creusés dans ses rangs ni de remplacer le matériel démoli. Néanmoins, le moral du 174^e est très élevé ; n'a-t-il pas enfin obtenu cette fourragère tant attendue et si bien méritée pour le motif suivant :

ORDRE DE LA IV^e ARMÉE

« Régiment valeureux, aussi persévérant que mordant, appelé à participer à l'offensive après 48 jours consécutifs d'occupation de secteur a, sous la direction énergique et féconde de son chef, le Lieutenant-Colonel DE MISCLAULT, mené pendant trois jours d'abord, puis une deuxième fois, un combat acharné où il a déployé toutes ses qualités d'audace et de ténacité. Du 26 au 29, malgré les défenses accessoires accumulées et le terrain bouleversé par le bombardement depuis quatre ans, a brisée la résistance désespérée de l'ennemi, s'emparant des organisations formidables de la butte de SOUAIN, et de la 2^e position :

Ramené au combat dans la nuit du 2 au 3 Octobre, il attaque le lendemain au jour avec la même ardeur, refoulant l'ennemi à travers un terrain boisé, raviné, parsemé de réseaux et littéralement farci de mitrailleuse et parvient à prendre pied sur la crête d'ORFEUIL, à la ferme de MÉDÉAH.

Au cours de ces quatre journées de bataille acharnée il progresse de 12 kilomètres, s'empare de 750 prisonniers, de 21 canons, dont 8 lourds et 1 de 240, de plus de 300 mitrailleuses et de 6 fusils contre tanks. »

N'a-t-il pas tressailli, d'une haine vengeresse en traversant *Reims*, la cité détruite ?

Le 22 Octobre, le Régiment bivouaque aux abords de *Neuchâtel*, après avoir traversé le champ de bataille du *Godat*, de Mai 1917, le passage de l'*Aisne*, rendu très difficile par les

destructions opérées par les Allemands dans leur retraite, imposée par la fougue des braves poilus.

Grâce à la bonne volonté de tous, toutes les difficultés matérielles sont surmontées, le Régiment s'installe dans de bonnes conditions aux emplacements qui lui ont été fixés. Le lendemain, les journées du 23 et 24 sont employées par les cadres à des reconnaissances, par la troupe à l'amélioration des communications.

Le 25, le 174^e R.I. se porte en avant dans la région de *Lor* (Ferme de *Ramonchamp*). Nos troupes subissent quelques pertes du fait du bombardement ennemi.

Le 26, le 174^e R.I. serre sur la 43^e D.I. et se rapproche de le *Thour*. Le Lieutenant-Colonel va à la ferme de *Tremblot*.

Le 27, la 167^e D.I. relève la 43^e sur les positions conquises au Nord de le *Thour*, face à *Banogne*, les 2^e et 3^e Bataillons sont en première ligne, le 1^{er} Bataillon en réserve.

La journée du 28 est employée en organisation du terrain et préparation de l'attaque. Le canon de 37 s'installe en première ligne.

Le 29, après une préparation d'artillerie violente, mais mal réglée en du brouillard, la Division se porte à l'attaque ; les Bataillons FRENOT et CHAPUIS se lancent dans un magnifique élan, les premières vagues du Bataillon FRENOT pénètrent dans le moulin de *Banogne*, la 9^e Compagnie, sous le commandement énergique du Sous-Lieutenant NOEL, tient toute la journée, sous un feu infernal sur ce point capital, contre lequel l'ennemi concentre tous ses moyens. Le Sous-Lieutenant pousse même en avant de ce point d'appui au milieu des fils de fer. Il est blessé, le Bataillon, arrêté dans sa progression, se fixe sur le terrain et tient la position conquise jusqu'à la retraite. Cependant, le Bataillon CHAPUIS traverse le glacis de 600 mètres qui sépare *Banogne* de la base de départ. La C.M. 2 se met en batterie à découvert à courte distance de l'ennemi. Cette audace lui cause des pertes douloureuses. L'ennemi résiste ; c'est en vain que les pionniers cherchent à cisailer les fils de fer, ils sont trop larges ! Les deux bataillons subissent des pertes très lourdes, mais en dépit d'une lutte opiniâtre, ils s'accrochent aux fils de fer. Le Bataillon FENOUL, à la nuit, relève les deux bataillons d'attaque. Jusqu'au 5 Novembre, la Division lutte avec énergie sur la position conquise pour étendre les gains du 29 Octobre.

Le 5 de grand matin, le Commandant CHAPUIS, dont les patrouilles audacieuses parcouraient chaque nuit les réseaux de fil de fer, signale que l'ennemi semble s'être replié. Le Lieutenant-Colonel lance aussitôt l'ordre de poursuite ; les Bataillons en formation échelonnée, sans se laisser arrêter par le barrage de 105, poussent rapidement au-delà de la cote 162, le Régiment, à la nuit, bivouaque sur le terrain conquis. Le 6, de grand matin, la poursuite est reprise, ardente, et malgré tous les obstacles accumulés par l'ennemi, rupture de routes, inondations.

A 4 heures, le 174^e R.I. pénètre de vive force dans *Chaumont-Porcien*, devant lequel notre cavalerie est arrêtée, libère une population française de 600 habitants et s'installe aux avant-postes à l'est de cette localité.

Le 7, la poursuite continue, le Régiment fait un bond en avant d'une quinzaine de kilomètre et vient s'établir à *Montmeillant*, le 9 il est relevé et cantonne à *Saint-Fergen*, c'est là que le touche la nouvelle de l'armistice qui met fin aux hostilités.

Le 174^e R.I. cantonne le 12 dans la Montagne de *Reims*, le 13, près de *Repaille*. Le Général MAISTRE, devant le premier Bataillon et des détachements de la 167^e D.I. remet au drapeau du Régiment la Fourragère, si bien gagnée par 4 années d'efforts constants.

Dans le cantonnement de *Vaugemange*, le Régiment célèbre gaiement la fin de la Campagne par des feux d'artifices, des séances récréatives où chacun fait œuvre d'excellente camaraderie, en distrayant le voisin.

Le 20, le Régiment fait mouvement pour aller cantonner dans la région de *Fère-en-Tardenois*, à la ferme de la *Logette*, où un pieux pèlerinage est fait aux tombes des héros tombés au mois de Juillet de la même année en refoulant les Allemands.

Dans les premiers jours de Décembre, traversant tous les champs de bataille de la *Marne*, le Régiment va cantonner dans la région d'*Artonges*, et *Pargnuy-la-Dhuys*, ce n'est que le 12 Janvier qu'à son tour il s'embarque pour cette chère *Alsace*, de *Château-Thierry*, il est dirigé sur *Rambervilliers* et par étapes, il gagne *Wissembourg*, et occupe successivement *Lembach*, *Wotth*, *Haguenau*, enfin *Saverne* et *Sarre-Union*.

Dans le début d'Avril, il est embarqué en chemin de fer pour *Armshein* et cantonne jusqu'aux premiers jours de Mai à *Wolstein*, *Wolshein*, *Hakenheim*, *Frelaubersheim*, dans la *Hesse Rhénane*, puis il gagne *Mayence* et s'installe aux abords de *Wiesbaden*.

Il prend part, le 14 Mai, au service d'honneur organisé pour saluer le Maréchal FOCH, faisant son entrée solennelle à WIESBADEN.

C'est là, à *Bierstadt* qu'il est dissous, le 10 Juin. Le Lieutenant-Colonel DE MISCLAULT présente une dernière fois le drapeau aux braves du 174^e R.I. Le 12 Juin, le Général SCHMIDT, Commandant la 167^e D.I., salue le drapeau devant les drapeaux et étendards de la 167^e à la gare de Wiesbaden.

Le Sous-Lieutenant NOEL conduit à *Epinal* (Dépôt du Corps) ce glorieux symbole.

Le 13 Juin, le 174^e R.I. n'existe plus.

Les jeunes classes sont versées au 1^e Tirailleurs, les autres hommes sont répartis dans l'ensemble de la 10^e armée.

Le 174^e R.I. a eu une existence éphémère, mais bien remplie. Créé en vue des affaires du printemps 1915 qu'on espérait victorieuses, il a été engagé tout de suite à fond jusqu'au début de l'hiver 1915-1916. Il a donné à plein deux fois de suite à VERDUN, deux fois dans la SOMME, puis au Nord de REIMS ; il a coopéré aux beaux succès de la MALMAISON, puis après un hiver laborieux dans les VOSGES, il a combattu sans arrêt du 31 Mai à l'armistice.

Après avoir coopéré à l'arrêt du Boche sur l'OURCQ, il l'a repoussé victorieusement en TARDENOIS, battu à fond en CHAMPAGNE et poursuivi sans relâche à travers les ARDENNES.

Sa tâche remplie, il disparaît en pleine gloire, à la veille de la signature du traité de paix, au cœur même de l'Allemagne, à quelques kilomètres de FRANCFORT.

Le souvenir des braves qui ont porté bien haut la gloire du Régiment, qui sont tombés sur tous les points du front sera gardé.

Le numéro du 174^e se retrouvera sur les plis de son drapeau, sur les canons pris au mois de Septembre 1918, et sur des centaines de tombes qui jalonnent sur le front des étapes glorieuses.